



Peu importe leur ordre, car de même qu'il n'existe pas, au sens strict du terme, de " haut " et de " bas " dans l'univers, les trigrammes ne peuvent être classés 1°, 2° etc.. que par une simple commodité de langage. C'est ainsi que socialement parlant, un ministre sera placé au-dessus d'un paysan, mais pour le ciel (le Tao), il ne s'agit là que de fonctions transitoires dans l'humain. Une fonction ne saurait être " au-dessus " d'une autre puisqu'elles sont toutes destinées à se transformer et à se renouveler.

K'IEN : LE CRÉATEUR

Le créateur est dit ce qu'il y a de plus puissant au monde. Son animal symbolique est le cheval. Comme symboles, le ciel, le père, le jade, le froid, la glace, le métal, le rouge sombre, le dragon, le vêtement de dessus, la parole, le prince, la pierre précieuse, le rond, l'or. Toutes ces notions qui paraissent dispersées et contradictoires sont confirmées par les tirages; elles sont nécessairement symboliques. Dans le graphisme de K'ien, le soleil aide les plantes et les racines à croître. Le principe premier - un homme écartant les bras, figurant l'architecture divine, ce qui se trouve au commencement - s'abrite sous un toit. L'ensemble évoque bien la force et la puissance. On sait le rôle du père dans la civilisation Balance/Cancer de l'ancienne Chine.

K'OUEN : LE RÉCEPTIF

Le réceptif est la terre, la mère, la passivité, le noir, la foule, l'obscurité, une étoffe, le chaudron, l'économie, le veau avec la vache, un grand char, la forme, la multitude, l'enfant, le jaune, la jupe, la mouche, le carré, le sac, le tronc. Du point de vue symbolique, la terre supporte la vie comme une étoffe, un vêtement. Dans le chaudron, les choses cuisent jusqu'à maturité, la terre, de même, est le grand creuset de la vie. La mère s'occupe de la nourriture, fonction essentiellement lunaire. La lune brille de nuit; le veau et sa vache sont des symboles de fécondité, etc... De même que toute vie sort de terre, les rameaux sortent du tronc, etc.. Le graphisme de ce trigramme montre un axe symétrique par rapport à deux mains opposées agissant dans un sens de fécondité, mais aussi d'équilibre, des forces en présence. Il s'agit d'un repos, d'une inertie féconde, d'un abandon à une volonté cosmique. Une plante sortant de terre se développe à gauche.

État neutre donc, mais puissamment fécond, non pas absence de force, mais son support naturel, tout comme sur le plan humain l'utérus attend le germe pour le nourrir.

TCHEN : L'ÉVEILLEUR

Le Yang et le Yin se trouvaient parfaitement figurés, à leur extrême, dans les deux précédents trigrammes. Il s'agissait du plus extrême du masculin (K'ien) et du plus extrême du féminin (K'ouen). Le symbolisme des traits continus évoquait le mâle et ses organes de génération par lesquels la vie continue. Celui des traits discontinus, coupe, trou, cavité, replis, ruissellement, les organes génitaux féminins, dans lesquels descend le germe, où il s'élabore, et où l'enfant vient au monde et au souffle de vie. On comprend leur place respective de père et de mère, la famille étant pour l'ancienne Chine, le lieu où s'élabore une fécondité et où se perpétue l'esprit ancestral. Du reste, aujourd'hui, la dislocation de la famille ne figure-t-elle pas la dislocation de la société et " la lutte des classes " ? L'Éveilleur est le fils aîné, le bambou jeune et vert, le jonc, le roseau le mouvement, le tonnerre, le jaune sombre, ce qui s'étend, le dragon (animal mythique), la décision, la véhémence, l'agitation, les pieds, la secousse, le tambour, le retour à la vie, le corbeau, ce qui est fort et croît de façon luxuriante. Au point de vue analogique, la grande rue, qui dépend de " L'Éveilleur " est au printemps la route menant tout élément vers la vie. Bambou, roseau, jonc, ont une croissance très rapide. Etc...

K'AN : L'INSONDABLE, L'ABÎME

Ici, le trait plein, yang, se trouve entre deux traits yin, qui l'assiègent et le minent. Il ne faut pas croire pour cela que ce trigramme est " mauvais ". Il fait partie d'un plan-cosmique où il est difficile de rien isoler. Les jugements de valeur ne peuvent être portés que par rapport à une situation donnée. Ainsi, pour la nature, un processus d'oxydation cellulaire ou de pourrissement est aussi indispensable qu'un processus de nutrition et de croissance. La graphie de K'an désigne une plante et, à sa droite, à côté, des souffles vomis d'une bouche, qui peut être une cavité, un gouffre, une grotte, comme autrefois Delphes, bouche dont les mystères orphiques constituaient un élément et un processus nécessaires, religieux et sacré. C'est la raison pour laquelle, dans une tentative d'élucidation pour les étudiants ou lecteurs connaissant l'astrologie, nous relierons les effets de K'an et son principe à Mars/Pluton, une action dirigée vers le bas (les ténèbres), en tout cas vers le yin, où elle se dissout sans pour autant perdre sa force. Ces influx, liés à " la descente aux enfers " qui constitue une souffrance, une crise, une purification et la mort ou la paralysie d'une partie du " moi ", précédant une ouverture à d'autres valeurs, peuvent être dangereux. Les vapeurs émises de cette " bouche " (signe du Taureau, celui de la bouche, face à celui du Scorpion, signe des enfers et de la métamorphose) sont des vapeurs délétères (qui mettent la vie en danger, vu la racine grec délétérios : nuisible) et méphitiques. La lave volcanique doit brûler (elle s'accompagne d'ailleurs d'acides et de gaz délétères) avant d'être un support fécond pour la végétation et la vie nouvelles. K'AN est l'oreille, les fosses, le piège, l'arc, la flèche, l'occulte, le secret, le voleur, la lune, l'appartement retiré (intérieur), le rouge, les calamités, les maux d'oreille, la mélancolie, les malaises cardiaques, l'eau, le porc, le fossé, le renard. Embûche, détour, indécision. Le fait de se redresser et de se courber. Analogiquement, ce dernier fait est celui du serpentement de l'eau. La courbure de l'arc

et de la flèche procède de la même vision analogique. Le sang étant le liquide du corps, la couleur du trigramme est le rouge, (couleur plus affaiblie que K'ien). Les êtres venant et se sauvant en secret sont des voleurs. Etc..

KEN : L'IMMOBILISATION

Le trigramme se lisant de bas en haut, nous voyons les traits yin (ouverts en leur centre) laisser passer le courant de forces, qui s'immobilisent contre le trait yang, pesant sur l'ensemble, et amenant une immobilité et une rigidité totales. La fermeté, la solidité, l'arrêt, la permanence, en découlent. Le schéma graphique représente un oeil au-dessus d'un homme debout. Ken gouverne l'immobilisation, le chien, le rat, les oiseaux à bec noir, le chemin détourné, les portes, les pierres, les ouvertures, les fruits et semences, la montagne, le moine, le nez, les eunuques, les gardiens, la solidité. Analogiquement, les sentiers détournés sont ceux des chemins de montagne, les gardes immobiles près des portes font figure de rigidité, etc... Le chien, de même, veille près des ouvertures, etc...

SOUEN : LE DOUX

(transcrit phonétiquement, aussi, HSUAN ou SOUN : De part et d'autre du plateau d'une table, deux mandarins se trouvent en discussion (ils tiennent un sceau, dont une partie, comme preuve, demeurerait aux archives).

SOUEN, le doux, représente la fille aînée et adulte, le travail, le blanc, le haut, le long, l'avance et le recul, l'indécision, l'acte d'entrer, la précipitation, le front large, la poule, l'odeur, la cuisse, le bois, le vent, l'élévation, un bénéfice prochain, la branche de l'arbre, la trame de l'étoffe, les hommes âpres aux gains, la véhémence, les hommes aux cheveux gris, le cordeau. L'acte d'entrer se réfère au schéma lui-même et il offre naturellement un sens sexuel (symbole vaginal et col de l'utérus, relié à la jeune fille adulte, c'est-à-dire nubile. On sait le rôle joué dans les fabliaux du Moyen-Age par la clé et la serrure; une telle interprétation à la fois mystique et érotique est aussi celle admirable de poésie - du Cantique des Cantiques). Le blanc est une couleur yin (c'est la couleur funéraire chinoise, et l'ensevelissement du corps, qui va, en tant que dépouille mortelle, opérer une transformation essentielle à l'abri des regards, est un temps yin). L'avance et le recul sont dépeints par le vent, à la direction changeante et fugitive. Les hommes aux cheveux gris et clairsemés ont du blanc dans leur chevelure. La violence est le défaut des hommes âpres au gain et le trigramme se change peu à peu en son contraire, suivant la loi de l'équilibre Yin/Yang, c'est-à-dire en TCHEN.

LI, CE QUI ADHÈRE, CE QUI S'ATTACHE

Sa graphie représente un yak, animal de trait qu'on voit sur les hauts plateaux, et qui remplace notre boeuf. De même que sur notre plan astrologique, le taureau est un signe de force, d'accroissement (ceux-ci procurés par la chair et la nutrition : Vénus/Lune, les maîtres du signe) nous retrouvons ici l'idée essentielle de force. A ses côtés un oiseau, équilibre, beauté et possibilités spirituelles du domaine symbolisé par l'élément aérien. Li est ce qui s'attache, le feu, la fille cadette, la cuirasse, le casque, la sécheresse, la

tortue, le crabe, l'escargot, la moule, le caret, les lances, les armes, le soleil, l'éclair, le rapprochement ou la séparation, le faisan, l'oeil, la postérité, les reptiles, le ventre proéminent. L'analogie vient du caractère du trigramme, ferme à l'extérieur, mou à l'intérieur (le gros ventre...) et de ses significations de ,feu, sécheresse et chaleur. Le crabe par exemple est mou à l'intérieur de sa carapace, etc..

TOUEI ou TUI : LE JOYEUX

C'est le lac, la plus jeune fille, la bouche, la langue, le gosier, une magicienne, écraser et briser en multiples, tomber, jaillir, la sérénité, la sentence de justice, la balance, la petite fille, le marais, le bélier, le devoir, la décision dans l'union ou la séparation, la dureté, la concubine, le mouton, le plaisir. Le graphisme du signe évoque un gosier et une bouche qui partage - par son avis - une question en deux sanctions égales ou deux décisions. D'où justice, équilibre et sérénité. Le graphisme du signe évoque un gosier et une bouche qui partage - par son avis - une question en deux sanctions égales ou deux décisions. D'où justice, équilibre et sérénité.

Les hexagrammes

1. K'ien : le créateur
2. Khouen : le réceptif, celui qui reçoit
3. Tchouen : le commencement difficile
4. Mong : le chaos juvénile
5. Su : la nutrition, l'attente, la résistance
6. Song : le conflit
7. Shi : l'armée
8. Pi : la concorde, la solidarité
9. Siao T'shou : le pouvoir d'attraction du petit
10. Lî : choisir son chemin
11. T'ai : la paix, la prospérité
12. P'i : la stagnation, la décadence
13. Thông Jên : Union et rassemblement avec autrui
14. Tae Yeou : La grande puissance
15. Khien : la modestie
16. Yu : la liaison enthousiaste
17. Souei : suivre en se soumettant
18. Kou : réflexion et soucis
19. Lin : l'approche de ce qui est fort
20. Kouan : la vue au loin
21. She Ho : détruire l'obstacle
22. Pi : la forme, la classification
23. Pô : la destruction, l'éclatement
24. Fou : le changement, le tournant
25. Wou Wang : la voie rationnelle
26. Tac T'sou : le pouvoir d'attraction de la grandeur
27. Yi : la nourriture, la mastication, l'alimentation

28. Tae Kuo (ou Ta Kouo) : le grand dépassement
29. K'an : le danger
30. Li : La clarté, le fait de s'attacher
31. Hsien : l'union
32. Hêng : la constance
33. Thouen : le retrait à l'écart
34. Tae Tshâng : la grande force
35. Tsin : l'avancement
36. Ming Yi : la diminution de la lumière
37. Kia Jên : le cercle familial
38. Khouei : l'affrontement
39. Kiên : l'empêchement
40. Kiaê : la délivrance
41. Souên : la décroissance
42. Yi : la croissance
43. Kouaê : la décision énergique
44. Keoû : la rencontre
45. T'souei : le regroupement
46. Cheng : L'ascension
47. Kouen : l'abatement
48. Tsing : le puits
49. Kô : la mutation
50. Ting : la marmite, le vase aux sacrifices
51. Tshen : l'ébranlement
52. Kên : la montagne, l'arrêt
53. Tsien : la progression petit à petit
54. Kouei Mei : la jeune mariée
55. Fong : la grandeur
56. Loû : l'errance
57. Soun : la douceur, le vent
58. Tui : la satisfaction, la sérénité
59. Hoân : la dispersion
60. Tsiê : les limites
61. Tshoung Fou : la confiance du germe et du milieu ou la paix intérieure
62. Siaô Kuô : l'excès dans ce qui est petit
63. Kî Tsî : l'ordre qui s'établit
64. Vi Tsî : la continuité dans la transformation